



par BOB STANLEY

UN EFFORT CONJOINT

Gâce à leurs efforts conjugués, des chercheurs et des cultivateurs travaillant dans la zone sèche du Sri Lanka ont mis au point un système cultural qui, au lieu de donner une seule récolte, en produit deux ou trois par année.

La zone sèche est la région la plus pauvre de l'île, pourtant elle fut jadis le noyau du pays, le siège de

deux capitales et l'endroit où régnaient de puissants rois. C'était aussi une zone féconde qui produisait assez de riz pour nourrir l'ensemble de la population avec un surplus qui était destiné à l'exportation.

La prospérité de la zone sèche était attribuable à un système d'irrigation remarquable, mis en place il y a plus de 2000 ans, qui ne gaspillait pas une seule

goutte d'eau. Mais avec le déclin des grands règnes, on a laissé le système se dégrader.

Néanmoins, les habitants de milliers de villages contigus aux réservoirs d'irrigation continuaient de s'occuper de culture traditionnelle. Mais il arrivait souvent que les réservoirs s'asséchaient, faute de pluies abondantes. Ne pouvant alors cultiver le

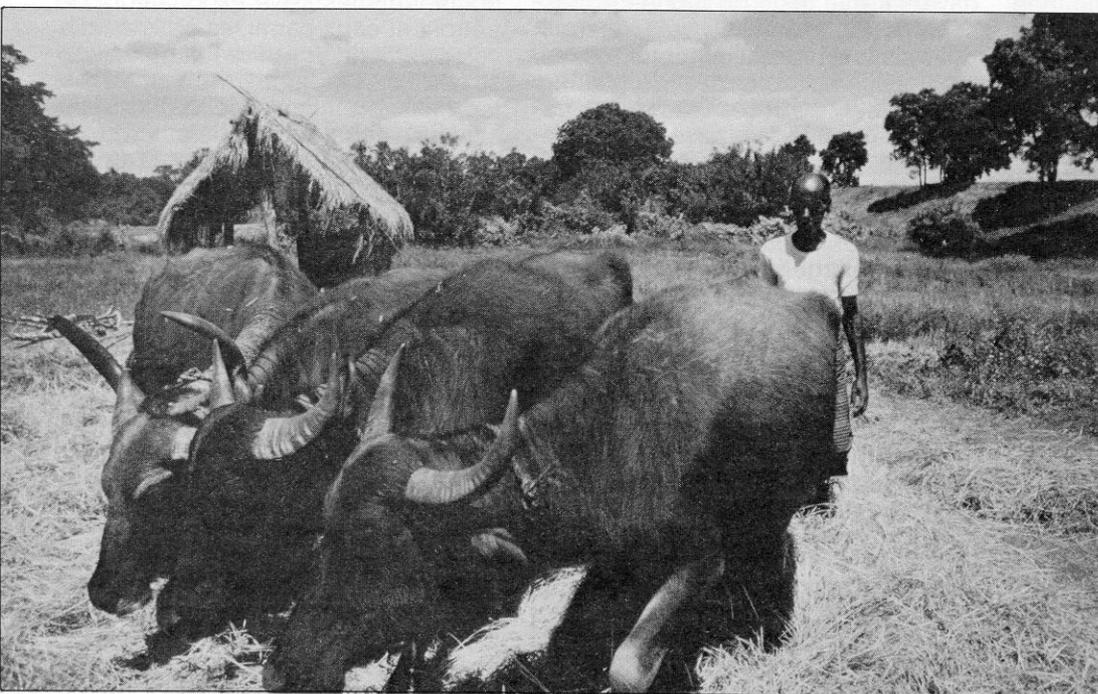
riz, les cultivateurs tâchaient d'assurer leur subsistance par des cultures en terres sèches auxquelles ils se livraient sur les collines avoisinantes.

C'est dans un de ces villages, Walagumbahuwa, que des chercheurs du Sri Lanka se sont rendus, il y a plusieurs années, pour tenter de convaincre les cultivateurs d'essayer une nouvelle méthode. Leur



(p.14) Dans le sens des aiguilles à partir du haut : Le projet d'irrigation Mahaweli alimentera 36 000 hectares de la zone sèche du Sri Lanka. A une station de recherche, on procède à la mise au point d'une variété de riz qui poussera plus vite et s'adaptera au climat et aux coutumes du Sri Lanka.

(p.15) En haut à gauche : Les paysans continuent à semer en montagne aux abords des réservoirs d'irrigation. En bas : A Walagumbahuwa, des buffles battent le riz. En haut à droite : Neill McKee capte sur pellicule le phénomène de la mousson. En bas : On prépare la terre en vue des prochaines semailles.



AU SRI LANKA

secret était une nouvelle variété de riz, mise au point à l'IRRI (l'Institut international de recherches sur le riz), qui mûrit en trois mois, à n'importe quelle période de l'année, à condition d'avoir suffisamment d'eau. Le projet était appuyé par l'IRRI et le CRDI.

Les cultivateurs pouvaient semer au début de la saison des pluies, en octobre, tout en emmagasinant l'eau de pluie dans

leurs réservoirs afin d'irriguer les deuxièmes semailles, plantées en mars après la première récolte.

Pour aider les villageois à surmonter leurs craintes, d'ailleurs tout à fait normales, les chercheurs les ont invités à participer au projet et se sont eux-mêmes installés dans le village. Travaillant ainsi avec les chercheurs, les

cultivateurs étaient libres de rejeter toute proposition qui leur déplaisait et ils pouvaient aussi les conseiller puisqu'ils connaissaient bien, depuis plusieurs générations en fait, les aléas d'une culture assujettie à des pluies incertaines.

Le cinéaste du CRDI, Neill McKee, s'est rendu plusieurs fois et à différents temps de l'année à

Walagumbahuwa, pour filmer cette initiative un peu inusitée de coopération. Le nouveau film qu'il a ainsi réalisé pour le CRDI, *Harnessing the Monsoons*, donne une perspective nouvelle de l'application pratique de la recherche agricole. □

Harnessing the Monsoons: improved cropping systems in Asia, 16 mm, couleur, 27 minutes.